

Des outils, des machines et des hommes. Études offertes à Georges Comet, édité par DURAND (Aline), Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2012; un vol., 236 p. (CAHIER D'HISTOIRE DES TECHNIQUES, n° 8). Prix: 23 EUR. – ISBN 978-2-85399-797-3.

Il aura fallu courage et obstination à Aline Durand pour triompher des vicissitudes traversées par l'éditeur commercial et poursuivre la publication des volumes des *Cahiers d'Histoire des Techniques* consacrés à la publication des travaux offerts à Georges Comet. Après deux premiers volumes publiés en 2007 et 2008, un troisième volume paraît aujourd'hui et le dernier de la série est enfin attendu pour 2013 ! Les treize contributions rassemblées ici explorent un troisième versant des territoires labourés par l'historien aixois: les outils, les machines et les hommes. Comme l'écrit l'éditrice, Comet a voulu écrire une « histoire technique plus qu'une histoire des techniques (cherchant) à atteindre, au travers de l'outil, l'homme dans la société. Les travaux qui lui sont offerts dans ce volume traduisent également le compagnonnage, si cher au jubilaire, de l'historien avec les autres acteurs des sciences sociales : géographe, archéologue, anthropologue, ethnologue, architecte, muséologue, etc. Il ne faut pas rechercher de fil conducteur dans cette gerbe d'articles, d'intérêt d'ailleurs parfois très inégal. Les inclinations et l'arbitraire du lecteur me conduisent à mettre en exergue deux contributions. Michel Colardelle et ses collaborateurs reviennent sur une pièce de fouille du fameux chantier de Charavines. Une *tegula* gallo-romaine, trouvée à proximité du bâtiment III (vers 1009), porte des graffiti tracés à la pointe métallique. D'après les A., ces dessins traduisent les phases successives du projet d'édification du bâtiment (proche d'un atelier de charpenterie), avec un entrelacs de tracés superposés et rabattus. Cet exemple de l'usage des supports précaires et des techniques de dessin utilisées par les bâtisseurs du Moyen Âge (on songe à la planche à tracer) est un encouragement à revisiter d'autres matériels de fouille. Michel Vanderpooten revient sur la question des araires et des charrues dans un plaidoyer pour une typologie historique des instruments aratoires qui viendrait contrebalancer la fameuse typologie ethnographique, élaborée par Haudricourt et Brunhes Delamarre en 1955, pour distinguer l'araire et la charrue (labour symétrique ou dissymétrique). À partir de la littérature agronomique de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle (concours et expositions agricoles, rapports des préfets), l'A. montre que la typologie ethnographique est impuissante à décrire une réalité historique complexe. Dès l'époque de Virgile, incliner l'araire muni d'ailes permettait de labourer en versant la terre d'un seul côté. La charrue, avec son versoir mono-latéral caractéristique pourrait apparaître ainsi comme un araire ... amputé d'une aile. La *Maison rustique du XIX^e siècle* évoque des araires ou charrues simples, dissymétriques, à versoir unique, dépourvues de support, comme la fameuse Dombasle, des araires à support et à roues, comme la Brabant et des charrues à avant-train. Exprimé sous la forme d'une dichotomie, c'est la partie travaillante qui permet de distinguer ici des « araires » (la traction s'exerce sur le timon de l'instrument aratoire proprement dit) et des « charrues » (la traction s'exerce sur le timon de l'avant-train). C'est ici le seul critère de distinction des agronomes du XIX^e siècle : « dans l'araire, le point de traction est placé en bout d'âge et la traction s'effectue directement sur le corps des pièces travaillantes ; dans la charrue, constituée d'un arrière-train travaillant et d'un avant-train roulant [d'où son nom de *carruca*] la traction s'exerce sur l'avant-train qui entraîne l'arrière-train auquel il est relié » (p. 206). Face à un corpus documentaire du XIX^e siècle dans lequel on dispose à la fois des descriptions, de l'iconographie et des pièces originales conservées dans les collections ethnographiques, la contribution de Michel Vanderpooten est un rappel utile de la complexité des outils aratoires et de leurs modes d'utilisation. Cette mise en garde salutaire devrait éviter des simplifications et des généralisations hâtives de la part des historiens et des archéologues des périodes antérieures, qui élaborent leurs déductions en désignant péremptoirement un outil, araire ou charrue, comme signal d'un changement technique, à partir d'un élément jugé

décisif : forme du coutre ou du versoir, ou du profil d'un labour fossile... ! C'est chacun de ces éléments qu'il convient d'étudier simultanément, dans le temps et dans l'espace, et en tenant compte de la nature des sols et de celle des travaux agricoles.

Jean-Pierre Devroey,
Université libre de Bruxelles